

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	49 (1941)
Heft:	1
Rubrik:	Kleine Nachrichten = Petites communications = Piccole comunicazioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vingt-cinq conductrices de la Croix-Rouge ont suivi un cours spécial pour fourriers

L'organisation des colonnes de conductrices de la Croix-Rouge se poursuit méthodiquement et chacune de ces colonnes est déjà dotée d'un «sergent». La mise sur pied de toutes ces conductrices demande naturellement un travail administratif considérable et c'est pourquoi un cours de fourriers a été organisé «quelque part» dans l'Emmental, la belle vallée bernoise, du 3 au 12 avril à l'intention de 25 conductrices dont 7 de Suisse romande.

On sait que la fonction de fourrier dans n'importe quelle unité est loin d'être une sinécure; aussi les conductrices convoquées à ce cours n'eurent-elles plus l'occasion de faire montre de leurs capacités d'automobilistes, du fait qu'elles durent consacrer presque chaque journée à l'étude, en classe, du système de comptabilité que nécessite la nouvelle tâche qui va être la leur.

Ecole mixte. A ce cours, signalons-le, un certain nombre de soldats participèrent et les conductrices romandes prirent même leurs leçons en compagnie des hommes parlant français, afin de former ensemble une classe en nombre suffisant. Cette classe mixte ne présenta aucun des inconvénients que certains pourraient supposer et l'on nous assure que les hommes, différents et polis, ne manquèrent jamais l'occasion d'aider leurs collègues féminines lorsqu'une difficulté quelconque surgissait au cours des leçons. Nous nous plaisons à signaler une fois de plus cette franche collaboration et cette compréhension mutuelle que les temps actuels et la guerre plus particulièrement imposent à tous les pays. La femme d'aujourd'hui remplît un rôle dont l'utilité a été suffisamment démontrée hors de nos frontières et nous sommes certains qu'en Suisse elles sauront, si besoin est, faire de même.

La journée au cantonnement. Le cours de fourriers a pris son cantonnement dans une vaste ferme et toutes les conductrices, romandes et alémaniques, logées dans une maison de paysan, purent fraterniser mieux que ce ne fut le cas au premier cours de Bâle.

A 5 h. 45 la diane retentissait et relevons que, malgré le mauvais temps qui leur tint compagnie pendant tout le cours, nos futures «fourrières» se lavèrent dans la cour, bravant en chantant la pluie et le vent. Dès 7 h., après le petit déjeuner, des leçons commençaient et duraient jusqu'au soir, avec arrêt naturellement pour le déjeuner.

Le programme. Le cours, donné pour les Romandes par un lieutenant de La Chaux-de-Fonds, permit à chacune de se familiariser avec toute l'organisation d'une troupe sanitaire. Les questions d'achat de subsistance, de paille, du choix des cantonnements, de la composition des menus et surtout du paiement de la solde, furent détaillées alternativement. C'est ainsi qu'une comptabilité d'un type modèle put être créée pour chacune et qui comprend les activités et besoins divers d'une colonne de conductrices de la Croix-Rouge pendant une période de solde de dix jours. Ce modèle sera sans doute utile en maintes occasions.

De temps à autre les leçons étaient coupées par la pratique d'un peu d'école de soldat. Avec ce cran et cet enthousiasme nés de toute collectivité, chaque conductrice s'appliqua à parfaire son apprentissage militaire. A d'autres reprises c'étaient des colonels-instructeurs qui faisaient irruption dans les salles et posaient des questions aux élèves. Ces interrogatoires remplacèrent l'examen final et permirent malgré tout une distinction entre les concurrentes. Suivant leurs capacités quelques-unes obtinrent le titre de «comptable» et les autres d'«aide-comptable».

Des conférences furent encore faites par des spécialistes sur les vitamines et leur importance dans le choix de la nourriture, sur la circulation du sang, sur les gaz de combat, etc. Une visite à un abattoir était aussi au programme et chaque fourrier apprit ainsi à connaître sur place les différents quartiers de viandes. Des recettes de cuisine furent particulièrement appréciées et ces dames se divertirent fort des quantités nécessaires de chaque aliment — tout s'estimait pour 100 hommes — habituées qu'elles sont au civil à compter par livre, si ce n'est par cuillère à soupe... ou à café!

Des exercices pratiques. N'omettons pas non plus de signaler l'exercice en campagne qui permit à chaque fourrier de mettre en pratique les leçons reçues. Il fallut en effet aller dans un village proche et procéder sur place à l'organisation complète de nouveaux cantonnements avec croquis. Chacune avait sa fonction; l'une les logements, une autre l'achat de la paille, une troisième les subsistances, etc.

Et savons à ce propos cette anecdote authentique. Une conductrice est chargée de trouver le lieu idéal pour l'installation d'un cantonnement. Elle furette à travers le village et retint finalement une belle grange qui fait parfaitement son affaire. Elle traite avec le paysan, mais sachant que tout n'était que simulacre, l'engage à ne rien déranger dans sa grange et l'informe de son proche retour. Notre conductrice s'en va, s'annonce au lieutenant et le met au courant du résultat de sa mission. Le lieutenant l'accompagne alors pour aller vérifier si le cantonnement a été judicieusement choisi. Quel ne fut pas l'étonnement de la conductrice en constatant que la grange

avait été, durant sa courte absence, nettoyée à fond, les chars placés d'un côté, la paille rangée de l'autre. Le paysan, croyant à la réalité de l'exercice, s'était empressé de tout préparer et de mettre en ordre sa grange pour recevoir dignement cette troupe féminine. Il dut bientôt déchanter, mais, philosophe, fut tout de même heureux qu'une circonstance imprévue l'eût engagé à procéder à cette mise au net qu'il retardait de jour en jour.

Epilogue et résultat. Une soirée de compagnie clôtra dignement et gaiement ce cours et l'entrain endiablé qui y régnait démontra bien que, malgré le sérieux et le caractère militaire de la situation, nos conductrices font face avec le sourire à la cause qui leur est chère.

Les colonnes de conductrices de la Croix-Rouge sont dotées maintenant d'un sergent et d'un fourrier. Petit à petit cette troupe féminine prend corps et son organisation définitive est proche. Signalons à ce propos que la tenue militaire de ces conductrices semble finalement fixée avec le pantalon saumur pour l'exercice et la jupe comme tenue de ville. Ainsi le pratique, la logique et le bon goût s'allient fort bien pour satisfaire les préférences de toutes... et de tous!

F. Sa.

Kleine Nachrichten - Petites communications Piccole comunicazioni

Erfolg der Bundesfeiermarken.

Der diesjährige Verkauf der Bundesfeiermarken, der zugunsten der Nationalspende und des Roten Kreuzes durchgeführt wurde, hat nach der soeben abgeschlossenen Abrechnung ein außerordentlich schönes Ergebnis gezeigt. Die Auflage- bzw. Verkaufsziffern der einzelnen Marken betragen:

1'736'791	zu 5/10 Rp.
2'962'952	zu 10/15 »
2'850'888	zu 20/25 »
1'178'840	zu 30/40 »
75'384 Sonderblocks	zu 5 Fr.

Den Käufern solcher Marken gebührt besonderer Dank, weil sie notleidende Wehrmannsfamilien unterstützen.

La vendita dei francobolli della Festa nazionale.

Secondo i conti testé chiusi, la vendita dei francobolli della Festa nazionale di quest'anno, emessi a favore del Dono nazionale e della Croce Rossa svizzera fu coronata da buon successo. Le cifre di vendita di questi francobolli, le quali corrispondono alle cifre d'emissione, sono le seguenti: 1'736'791 da 5/10 ct., 2'962'952 da 10/15 ct., 2'850'888 da 20/25 ct., 1'178'840 da 30/40 ct. e 75'384 blocchi speciali al prezzo di 5 franchi. Tutti i compratori di questi francobolli siano ringraziati per il loro contributo a favore delle famiglie di militari nel bisogno.

Der erste Interniertenzug nach Frankreich.

Der erste Transportzug von nach Frankreich zurückkehrenden Internierten traf am 20. Dezember mit 800 Offizieren, Unteroffizieren und Soldaten im Cornavin-Bahnhof in Genf ein. Die Kontrolle wurde durch die Militärbehörden durchgeführt. Der Zug verliess Genf in Richtung Lyon nach seinem Bestimmungsort Clermont-Ferrand.

L'Assistance américaine à la Croix-Rouge hellénique.

La Croix-Rouge américaine vient d'affecter une nouvelle somme de 175'000 dollars à l'envoi de matériel de secours — médicaments, instruments de chirurgie, sérum, articles de pansement, vêtements, couvertures et denrées alimentaires — à la Croix-Rouge hellénique.

La valeur totale des secours donnés jusqu'ici par la Croix-Rouge américaine à la Croix-Rouge hellénique atteint le chiffre de 224'000 dollars.

Conférence de Santiago.

La IV^e Conférence panaméricaine de la Croix-Rouge s'est ouverte à Santiago du Chili le 5 décembre sous la présidence du général Brieba, président de la Croix-Rouge chilienne. La séance inaugurale s'est tenue au Grand Théâtre de Santiago, en présence du président de la République chilienne M. Larrosa, du Secrétariat de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, a été nommé secrétaire général de la Conférence.

Après les souhaits de bienvenue du général Brieba, le président de la République et divers orateurs ont prononcé d'importants discours concernant les objets, les méthodes et les résultats de l'activité nationale et internationale des Croix-Rouges des divers pays du Continent américain.

Presque tous les orateurs ont évoqué la situation de l'Europe et l'action de secours en faveur des populations victimes de la guerre. L'exposé de l'œuvre de la Ligue a donné lieu à une émouvante manifestation d'hommage à cette institution.

Au cours des journées suivantes, le programme de la Conférence s'est déroulé avec le même éclat et au milieu du même enthousiasme que celui des réunions panaméricaines précédentes. Une manifestation grandiose de 4000 juniors et de 1000 infirmières a clos la première partie des débats de la Conférence.

Pour les prisonniers de guerre.

La Croix-Rouge américaine a expédié au cours du mois de décembre 5000 colis de denrées alimentaires destinés aux prisonniers de guerre en Europe. Ces colis pèsent 11 livres et contiennent du lait, de la farine d'avoine, du fromage, des sardines, de la margarine, des fruits séchés, du corned beef, du jus d'orange, du sucre, des cigarettes et des breuvages secs vitaminisés et exigeant seulement l'addition d'eau.

Le bureau de recherches de la Croix-Rouge française.

La Croix-Rouge française a créé un bureau de recherches qui essaie de regrouper les familles dispersées par la guerre. Les familles qui ont perdu un ou plusieurs de leurs membres se comptent en effet par milliers. Jusqu'à présent les recherches entreprises ont abouti dans la proportion de trente pour cent et elles sont poursuivies sans relâche.

La Croix-Rouge allemande et le rapatriement des Allemands de Bessarabie.

Le rapatriement des populations allemandes de Bessarabie a pu s'effectuer dans d'excellentes conditions, notamment du point de vue sanitaire, grâce à la collaboration du personnel médical et des infirmières de la Croix-Rouge allemande. Les installations de l'hôpital motorisé de la Croix-Rouge dans le camp de passage des rapatriés établi à Belgrade ont rendu les plus précieux services.

Piccoli ospiti francesi

E' il pomeriggio del giorno 8 di novembre. Nella stazione Vollandes di Ginevra. Molte donne si pigiano curiose ai cancelli che dividono i binari della strada. Anche sulla piazza della stazione sostano gruppi femminili. Non si può accedere alla stazione stessa se non si possiede un biglietto di invito. Che c'è da vedere, da aspettare? Che vuole tutta questa folla?

Si attendono i bambini francesi che da Lione sono in viaggio per la Svizzera, dove faranno un soggiorno di vacanza.

Sulle pensiline gran chiacchierio di rappresentanti della stampa. Tutti si conoscono, è tanto che lavorano assieme; qua e là si ritrovano, nel fervore dell'opera comune. I fotografi tastano le camere, vantano le modernissime innovazioni dei loro apparecchi, li lodano, li esaltano. Un'operatore cinematografico mette in ordine un pesante apparecchio di presa, lo trascina nel posto di osservazione migliore, prova, svita, avvia nuovamente, permette generosamente ai colleghi di gettare uno sguardo sui misteri dei fori: binari lucenti e alberi autunnali luminosi di sole, vi si riflettono.

Ma l'ombra cresce e il pallido sole scema lentamente. Sono già passate da tempo le 15,20, orario prestabilito per l'arrivo del treno. Nessuno se ne meraviglia. Si interroga il capostazione. Come? Solo dopo le sedici? Il sole diventa un'illusione; i fotografi apprestano le loro macchine per le istantanee.

Scocca un segnale. La stampa si precipita. Altrettanto fanno i fotografi. Giunge il treno. I freni stridono. Le porte sbattono. I finestrini si aprono con violenza. Dove sono questi ospiti? Eccoli che si affacciano, testa a testa, nell'ultima vettura. Le testoline si agitano. Prorompono grida di evviva. «Vive la Suisse!» I fotografi si assiepano, ognuno diventa una volontà tesa, vibrante, un'egoismo vivente, anelante a giungere per il primo, per poter offrire al proprio giornale la più originale, la più reale imagine dell'attimo vissuto. I piccoli ospiti francesi cantano sottomessi ed ubbidienti la loro «Marsigliese» poi le «Chant du départ.» Hanno così assolta per intero la parte ufficiale del programma di arrivo, ridiventano piccole creature private e sorridono gentilmente alle innumere lenti degli apparecchi fotografici. Un maschietto grida: «Eh, Suisses, laissez-nous descendre!»

Il suo desiderio è tosto esaudito; eccoli che scendono ramorosamente gli alti gradini della vettura, trascinando i loro bagagli. Sono 83 piccoli francesi. Vanno dai quattro ai quattordici anni. Sono tutti un po' stanchi, un po' titubanti, ma pieni di trepidante attesa.

Le infermiere della Croce Rossa e le signore del comitato «per le piccole vittime della guerra» che hanno accompagnato i loro protetti per tutto il tragitto, li guidano alla sala di aspetto, dove vengono divisi in gruppi e passati alla visita del Caposervizio di sanità di confine. Le Samaritane ginevrine prestano il loro valido aiuto.

I bimbi si riuniscono poi nel locale più ampio della stazione dove le guardie doganali esaminano il bagaglio. Un vecchio signore conversa

animatamente con loro, legge attentamente i cartellini che ogni bimbo porta attaccato al mantello. «Ti chiami Marie-Eve, tu, piccina? Che bel nome! E ci giungi da tanta lontananza? Dove sei diretta? A Neuchâtel? Davvero? dalla Signora N.? La bimba si inchina in cenne d'assenso e chiede, piena di fiducia: «E' gentile la Signora N.?»

Un bimbo singhiozza disperatamente. Le lagrime e i pugnetti neri gli hanno ricamato grotteschi segni sulle pallide guancie. Poverino! Ha dimenticato il suo bastoncino nuovo fiammante nel treno! — Un'altro parla senza cessa: racconta del fuoco che divampava nella sua casa e ricomincia la sua storia all'infinito. Si dà una grande importanza perché si sente nel centro dell'attenzione comune. Ma ben presto il suo uditorio si dirada, e il piccolo narratore ridiventà un bimbo qualunque, un piccolo bambino molto stanco.

Una bimba scopre giuliva una carta geografica che rappresenta la zona del Mediterraneo, sino al lago di Ginevra. Salta sulla pancia e fa scivolare il suo ditino sull'orlo del mare. «Ecco Marsiglia! E anche Lione. E qui Ginevra! Che immenso viaggio!»

Sul muro un'altra carta murale canta la magnificenza dell'inverno svizzero. Alcuni sciatori si slanciano in volo per una pista ripidissima; turbine di neve si levano al loro passaggio. «Regardez,» gridano alcuni ometti, «c'est chic! La Suisse!»

Con tutta l'inimitabile naturalezza dei suoi cinque anni di vita, la piccola Yvonne afferma energicamente: «Ho fame!» E davanti a tanta sicurezza tutta la truppa applaude consentendo.

Gli ultimi bimbi escono dalla visita medica. Gli impiegati della Dogana consegnano il bagaglio. I piccoli viaggiatori vengono accompagnati di là dal piazzale della stazione. Balzano sulle vetture tranviarie che li aspettano per portarli alla stazione di Cornavin. Bimbi stranieri attraversano una città sconosciuta! I loro nasini stanno appiccicati ai cristalli delle finestre. Il lago! Gli stormi di gabbiani! I cigni!

In una sala della stazione di Cornavin lunghe tavole apparecchiate accolgono gli ospiti, che mangiano avidamente, ma i loro visini sono stanchi e pallidi. Dopo il pasto una trentina di essi seguono i loro genitori adottivi abitanti Ginevra. Gli altri proseguiranno domani il loro viaggio verso Friburgo e Neuchâtel. Nel «Home du Passant» vanno incontro dormendo agli avvenimenti nuovi che si preparano.

Da dove vengono questi bambini? Chi li ha accompagnati in Svizzera?

C'è a Lione, in una stretta viuzza, un modesto ufficio dove due delegati del «Comitato svizzero per le piccole vittime della guerra» lavorano, lavorano senza posa. Hanno fatto sapere che la Svizzera offriva ospitalità a ottocento bambini bisognosi. E le domande affluirono migliaia. Tristi documenti di attualità. Tutti pieni di racconti penosi: miseria, stenti, fughe, esilio vi si accumulano. La scelta è difficile e penosa. Il padre è caduto in battaglia o è sperduto prigioniero. I genitori sono introvabili. E altre vicende tremende! Molte suppliche dovettero disgraziatamente esser rifiutate.

Nel frattempo i membri del Comitato preparavano l'ospitalizzazione dei bambini nella Svizzera francese. I deboli ed i malaticci vengono accolti nelle case di cura della montagna vallesana. L'opera di preparazione fu fervida ed intensa e si svolse circondata di silenzio. Il primo seaglione di ospiti minuscoli fu radunato a Lione negli ospedali di St. Eugène e Débrésonne e proseguì il suo viaggio in comune verso la Svizzera e Ginevra fu la prima tappa delle loro vacanze.

Marguerite Reinhard (Trad. G. Borella).

Taschenkalender

für die Frauen des schweiz. Frauenhilfsdienstes für das Jahr 1941.

Mit einem Vorwort von General Guisan. In blauem Kunstleder-
einband Fr. 4.20. Guggenbühl & Huber, Schweizer-Spiegel Verlag,
Zürich.

Der F. H. D.-Taschenkalender 1941, der dieses Jahr zum erstenmal erscheint, ist ein unentbehrliches Hilfsmittel für alle, die im schweizerischen Frauenhilfsdienst mitmachen. Er enthält ausser einem ausführlichen Kalendarium, das Raum für tägliche Notizen bietet, Auszüge aus den einschlägigen Dienstreglementen, nützlichen Tabellen, einem Liederanhang, Notizpapier, Bleistift, alle Angaben und Auskünfte, die eine F. H. D. braucht und bildet deshalb ein eigentliches Handbuch. Er ist reich bebildert. Der Kalender, dessen Zusammensetzung durch Rotkreuzfahrerin E. Forcart-Respinger, Pressechef des F. H. D., erfolgte, wird allen gegenwärtigen und zukünftigen Angehörigen des schweizerischen Frauenhilfsdienstes unentbehrlich sein.

Schwesternheim

des Schweiz. Krankenpflegebundes

Davos-Platz

Sonnige, freie Lage am Walderand von Davos-
Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Ein-
fache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis
(inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Kranken-
pflegebundes Fr. 5,50 bis Fr. 8,—. Nichtmit-
glieder Fr. 6,50 bis Fr. 9,—. Privatpensionäre
Fr. 7,50 bis Fr. 10,— je nach Zimmer.